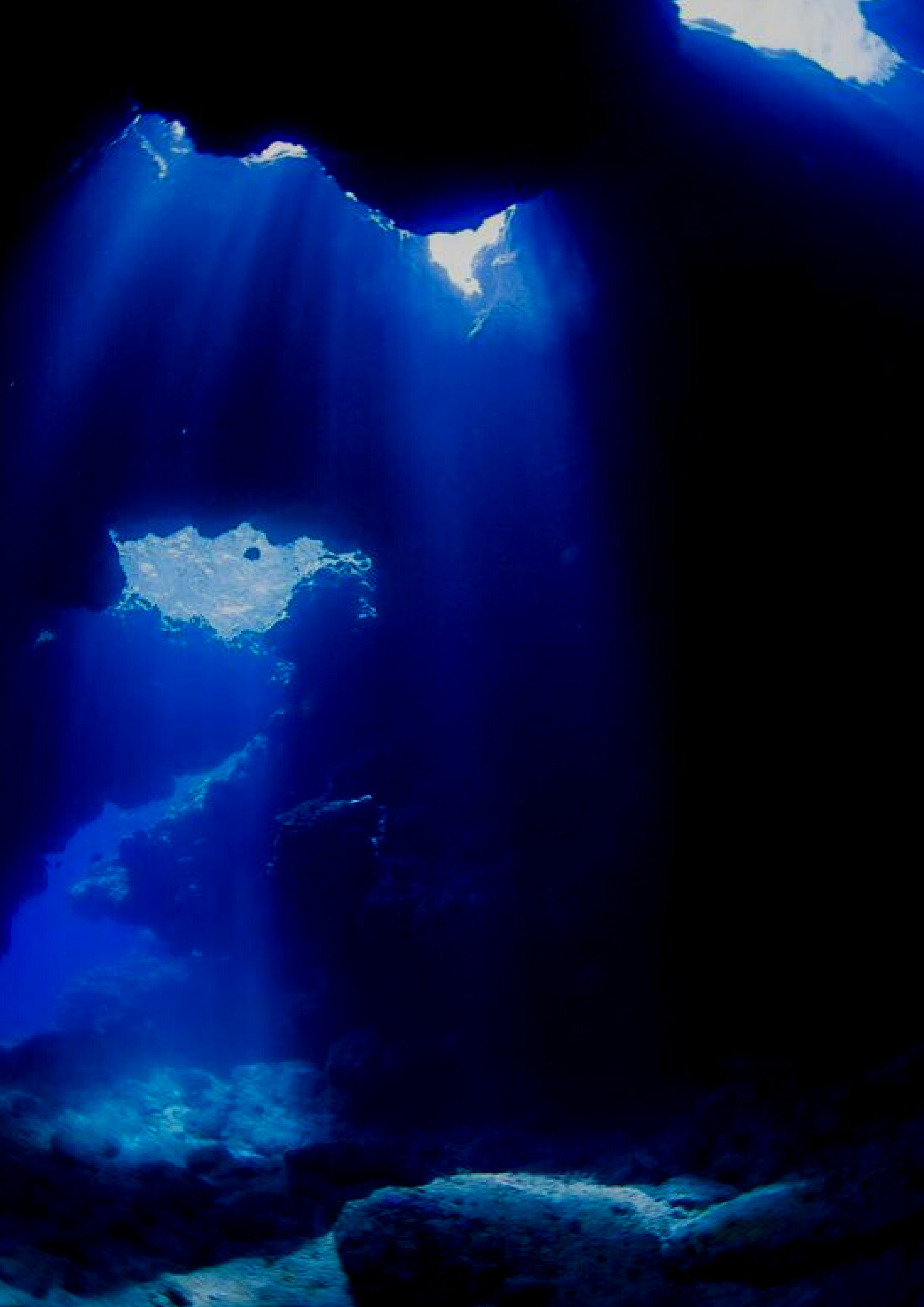




LES TRIBULATIONS  
D'ANAÉ



VLADIMIR ARSÈNE



Je vous conseille vivement de lire *Abysses D'un Corps Seul* sous le lien ci-dessous avant d'entamer cette nouvelle aventure.

<https://vladimir-arsene.com/abysse-dun-corps-seul/>

The background is a deep blue with a complex, marbled texture. The texture consists of swirling, organic shapes that resemble liquid or smoke. Overlaid on this texture is a field of small, white, star-like specks, giving the impression of a starry night sky or a microscopic view of a material. The overall effect is ethereal and abstract.

« Les derniers seront les premiers. »

# LES TRIBULATIONS D'ANAÉ



Vladimir Publishing, 2022.

## **Note importante :**

Ce fragment vous est proposé en exclusivité par Vladimir Arsène. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur. Toute autre utilisation, reproduction, diffusion, publication, ou retransmission du contenu est strictement interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur.

Merci !

## Bibliographie de l'auteur :

- L'Âme égocentrique, Edilivre, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2019
- Coeur Noir, Les Editions du Net, Paris, 2019
- Haiku Vol.5, Haiku University, Tokyo, 2019
- Ecume des rêves, Vladimir Publishing, 2020
- Désirez-Moi, Maison Les Minime's, 2021
- Abysse D'Un Corps Seul, Vladimir Publishing, 2021.



Deuxième fragment du roman *Bloc Identitaire*.

Anaé, jeune et naïve, avait perdu son père très tôt. Dans sa quête de combler le vide, et remplacer le puissant amour qu'elle éprouvait pour ce dernier, elle est tombée amoureuse d'un inconnu. Mais entre ces deux, l'aboutissement à une relation a échoué.

Enfin, elle a dû aliéner son esprit pour effacer son dégoût pour l'amour, et le redéfinir.



# Préface :

## LES FEMMES DU MONDE

La femme donne la vie, un enfant, une famille,  
La femme donne l'envie à tout homme épanoui.

La femme est un mystère dans lequel tous les hommes cherchent à s'y reconnaître,  
La femme est l'amour, le chemin de la vie, un bel être.

Cette femme au cœur pur, battante et joviale,  
Cette femme au cœur doux, séduisante et agréable,  
Elle mérite du respect et de la considération,  
Elle mérite de recevoir de l'estime et de l'affection.

Être une femme, c'est apprendre à vivre sans se plaindre,  
Être une femme, c'est être libre de s'exprimer sans crainte,  
Être une femme, est un fardeau difficile à porter,  
Être une femme, c'est d'aimer et tout supporter.

Pourquoi elles et pas moi ?

Ces femmes qui sont contraintes d'accepter les mariages forcés,  
Pourquoi je ne fais pas partie de ces femmes à qui on interdit d'avorter ?  
Pourtant, pour qu'un enfant naisse on doit tous mettre nos haines de côté.

Ces femmes qui n'ont pas droit à l'apprentissage de la culture, de la lecture et de l'écriture,  
Moi, je devrais faire partie de ces femmes qui ont pris des coups durs, des blessures, et victimes d'amertumes.

Pourquoi je ne fais pas partie de ces putes qui donnent leurs corps à tout va, juste pour gagner leurs vies ?

Pourquoi je ne fais pas partie de ces femmes guerrières d'Afghanistan qu'on force pour aller combattre ?  
Juste par peur de ne pas se faire kidnapper, obligé de prendre les armes pour ne pas aussi se faire abattre.

Le droit de dire oui et non n'a plus sa place,  
Ils se planquent où, ces droits de la femme ?

Pourquoi elles et pas moi ?

Nés dans le même berceau, même quartier comme des blédards,  
Même type d'éducation, même abandon et les mêmes cafards.  
Je suis cette femme abattue, utilisée comme bouclier,  
Sous le regard des condés, j'ai beau crier,

Violée et opprimée, coups bas, et coups durs, j'ai tout encaissée,  
Violentée et torturée, souffrance permanente, j'ai tout endurée.

Ces hommes ont semé la honte en moi,  
Je me sens différente, même quand je me mire.  
Ils m'ont pris mon humanité et ma beauté,  
Condamnée à vivre, j'en étais habituée.

Maltraitée, emprisonnée et considérée comme personne,  
Mon monde est en manque de bonne raison,  
J'aimerais voir ce texte faire le tour de la planète,  
Rappeler à l'ONU qu'il est tant de changer les choses.

J'aimerais voir nos mères, femmes, sœurs entrain de sourire au lieu de souffrir,  
J'aimerais entendre les femmes chanter qu'elles méritent le même respect que les hommes.

J'aimerais écrire l'histoire d'une présidente des États-Unis d'Amérique, pour faire respecter les droits des femmes dans les pays.

J'aimerais remonter le temps et dire à Hilary de ne rien laisser, et que le combat continue.  
J'aimerais remonter le temps et ajouter quelques notes aux droits de la femme.

J'aimerais voyager à travers le monde et rappeler aux femmes que c'est maintenant ou jamais.

J'aimerais voir une dame à la tête de l'ONU, pour effacer l'inégalité et tous ces contredits.

J'aimerais dire à ma mère de ne plus pleurer mon père, que j'ai maintenant l'âge d'être un père.

J'aimerais faire un vœu à toutes ces femmes disparues, toutes ces femmes qui ont perdues leurs vies en offrant une vie.

J'aimerais encourager ces braves femmes qui rentrent tard la nuit, qui élèvent leurs enfants malgré les soucis.

J'aimerais arrêter le temps et slamer ce texte avec tristesse et regrets,

J'aimerais rendre hommage, mais le chemin est tellement long qu'on risque de se perdre.

Par Mouna Kourouma, Auteur de Plus Qu'une Vie

**Mouna Kourouma**, est digital marketer, slameur poète guinéen. Il est reconnu pour être l'auteur de **Plus Qu'une Vie**, un texte qui fut polémique lors du Concours Jeunes Ecritures AUF RFI 2019, avec plus de 6413 lectures et 1636 votes. Il fut finaliste. Mouna se dit être un carrefour d'idées révolutionnaires.

Vous pouvez retrouver ce texte sous ce lien :

<https://short-edition.com/fr/oeuvre/nouvelles/plus-quune-vie>

On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre.

---

Simone de Beauvoir, *Le deuxième Sexe*

XVIII. JE SUIS UNE FEMME



XVIII. JE SUIS UNE FEMME

Je suis une femme, je suis une fleur,  
Vive compagne du mâle, je suis femelle,  
J'allume une flamme, et s'éteint la peur,  
Qui dans un labeur, secoue tes semelles.

Je suis une femme, née d'un inconnu,  
Appelé Adam, le supposé premier des êtres,  
Qui goûta en second lieu, la chair du mal-être,  
La belle croûte, par qui le mal fut connu.

Je suis une femme, la rongeuse du fruit,  
Défendu à l'Homme au commencement,  
Mordu d'infâme, après écoute du bruit,  
Des démons aux nombreux tourments.

Je suis une femme, l'amante si tendre,  
Dont on baise la main pleine d'espérance,  
Qui en un frôlement, on peut entendre,  
Le cri du support de toutes les souffrances.

Je suis la déesse de l'originelle indécence,  
La guide de l'humanité,  
La femme qui endure la douleur à outrance,  
Jusqu'au bout d'une vanité.





# XVII. IDENTITÉ OBLIGE



XVII. IDENTITÉ OBLIGE

D'un coup de foudre d'un soir, naquit l'amour fou et hasardeux,  
Qui n'était que haine au reposoir, dans un roupillon ennuyeux,  
Jonché de péripéties en nombres, quitte à engendrer un fruit,  
Humain comme la décombe que suis-je : un difforme produit.

Je n'ai pas choisi la planète Terre, ni d'être de ce monde putride,  
Ni de m'incarner dans un corps féminin, si fragile qu'on élucide,  
À l'âge de ces premiers manifestes : règles, pulsions et envies  
immodérées,  
Propices à suborner mes mœurs modestes, mes valeurs auxquelles me  
modeler,

Et je crève d'une identité marginale,  
Cloisonnée dans les nombreux complexes de la société,  
Il ne s'agit que d'une entité vaginale,  
Née dans les ronces ivres de l'immortelle iniquité,

Comme une bouteille sur les vagues, je me sens parfois perdue,  
Et sans caractère fixe, je divague, en attendant l'inattendue,  
Au seuil d'une cathédrale, en mon semblable synonyme,  
À un hiver boréal, où s'étaient ratés sentiments éponymes.



XVI. LE CERF-VOLANT

XVI. LE CERF-VOLANT

Supérieur à la prairie décorée de tournesols et papillons multicolores,  
Une méduse en tissu fleuri portée par le vent, vire-volte vers le Nord,  
Sous le soleil chaud d'été, comme la braise, l'enfer d'après la mort,  
Enfouie de souvenirs d'existence absurde dont on ne se remémore,

Que quand on transite de l'adorable géhenne à l'intègre paradis.  
Il est souple, danse sous le rythme de l'air d'une harmonie légère,  
Comme une féroce plume aux barbes étrangement refroidies,  
Le bidule étourdi, surmontant le linge séché de la belle ménagère.

Ses tentacules séduisant la kyrielle d'oiseaux du bleu ciel,  
C'est une petite fille étourdie qui en tire la ficelle :  
Minutieuse, et anxieuse comme si son âme en dépend,  
Elle a peur de lâcher-prise car le vent l'épouvante,

Et le cerf-volant dérive, s'envole, atomes accrochés,  
Qui semblent soumis aux pensées libres de l'enfant,  
Plus s'éloigne l'engin et moins peut-il s'approcher,  
Des aléas de la limite, ainsi que d'un carcan étouffant.

XV. CELLOPHANE



XV. CELLOPHANE

Un sourd silence qui emballe des jets de douleurs,  
Sous son ombre, sa larme vire à une pire couleur,  
Safran peignant son visage à une part entière,  
Depuis que bien-être égaré aux milles frontières.

Des bleus habitants la peau de son corps,  
Ce sont les traces d'une violence incessante,  
Le trac dévorant son esprit sans son accord,  
Meurtri dans l'âme pensant sa vie évanescence.

Chaque jour un enfer dégoûtant, son espoir meurt à petit feu,  
La joie de vivre devient déroutante, supplie de respirer un petit peu,  
C'est ce que vivent nos jeunes femmes aux mains d'humains étranges,  
Ce qu'affirment triste, en viles flammes, leurs paroles en libre-échange,

Certaines qui partent trop tôt,  
Mourant pour cause ou n'éprouvant plus d'espérance,  
D'autres qui en de bons véto,  
Arrivent à se révolter et luttent pour un avenir rassurant.



XIV. FILLE EN PIXEL



XIV. FILLE EN PIXEL

Plus semblable comme au début,  
Elle est devenue ce qu'elle n'a jamais vraiment été,  
À la fuite de son ancien attribut,  
Elle est perdue entre le joug qu'inflige la société.

Encore un jour de plus où elle s'est menti,  
Devant le miroir sur lequel son immortelle image s'est figée,  
Sous pression au bout du temps imparti,  
Encore une froide nuit où elle a versé des larmes telle une affligée,

Emportée dans un autre monde parallèle,  
Détestant la femme en devenir de l'autre côté,  
La symétrie bourrée d'une haleine conflictuelle,  
Spécimen filtrant l'essence de sa beauté,

Entre ses anges et ses démons, elle est prise en tenaille,  
Au risque de succomber au mal, la rage enfouie en ses entrailles,  
Et se dépièceront des débris de son âme quand les glaces auront été  
brisés,  
Ainsi donc, elle ferait désormais partie de ces filles en pixels  
décomposés.





XIII. DÉLIVRANCE



XIII. DÉLIVRANCE

Elle souffrait là,  
La chaire ensanglantée,  
Son monde était las  
Des plaisirs désenchantés

La roche dans l'horloge s'effrite,  
Sa vision tarit,  
Son cœur dans ses loges s'irrite,  
Son corps, aride.

Sa chevelure ruisselle,  
De tous les forts trésors du cosmos  
Et elle sue des aisselles,  
Le sang et les larmes en osmose.

Vivre la vie s'avère maintenant un faste,  
Aucune existence sans envies pécheresses  
Contaminant, à en faire des âmes néfastes  
Au régal d'une femme enchanteresse.



XII. UNE VESTE POUR DEUX



XII. UNE VESTE POUR DEUX

Amères, sont tous ces pires amertumes qui la rongent,  
Sévères, sont les foules de démons de ses songes,  
Peinte d'une brisure noire est la psychose qui la plonge,  
Dans une vie somnolente au cœur jeté dans les ronces.

Première déception, mélancolie parfumée d'une mort périodique,  
En une fraction, elle avait perdue son père, une situation fatidique,  
Ce décès prématuré, laissant couler autant de ses larmes parfois,  
Sur son lit, quand elle repense à tous ces drames chaque soir.

C'était son humain préféré, l'être qu'il aimait le plus au monde,  
Le premier mari, le seul et ultime guide quand son âme vagabonde,  
Autour des premières tentations de la tendre et naïve adolescence,  
Maintenant, plus rien n'a plus son sens, sa vie est en convalescence,

Comme une fleur écrasée, elle se réfugie en les consolations de sa  
mère,  
Espérant qu'un nouvel homme puisse remplacer l'amour pour son  
père,  
Pas même un beau-père, probable substitut qu'elle ne pourrait  
tolérer,  
Quoique sa génitrice aurait aimé se refaire avec un autre et coopérer.

À chaque belle aurore, elle se réveille pour affronter sa nouvelle vie  
d'adulte,  
Depuis qu'elle vit seul entre quatre murs, confort pour éviter le  
tumulte,  
Réveil éreinté en sursaut, la pauvre est mordue par le stress du  
quotidien,  
Les yeux fortunés de cernes, lisent une facture impayée comme tous  
les matins.

À la dernière gorgée de lait, elle s'en va reprendre le chemin du terrible ravin,  
Blasée de cette routine, bien qu'elle doive se dépêcher pour ne pas rater le train,  
Au départ nanti d'une attente éclairée, en vue de rejoindre un foutu boulot :  
Sa passion ne vivant donc plus, quand son travail devient un sacré bourreau.

Le vrai challenge en ces situations, est de vite s'en aller pour rattraper son retard,  
Les pieds, toujours au feu de l'action, contre le temps s'étant levé très tôt ou tard.  
Cet adversaire invisible et relatif contre qui on se bat en honnête survivant,  
Malgré qu'en toute fin on le consomme maladroitement, à moitié suffisant.

C'est ainsi que le train fut véloce, victoire survenue contre le temps,  
En direction du turbin, elle marche dans la rue en se précipitant,  
Trempée jusqu'à la peau, car il pleuvait de grosses cordes d'eau,  
Quand soudain, elle glissa brusquement dans une flaque d'eau.

Son doux corps fut dépouillé de la pompe que lui a conférée sa robe,  
tant elle se miroitait en elle,  
Difficile de se relever de cet amas des pleurs du ciel, tant elle veut que ses bras se transforment en ailes,  
Mais se sentit-elle couverte de la silhouette d'une sculpture humaine qui lui tendait une main en guise d'aide,  
La preuve d'une gentillesse peut-être dépourvue d'autres intentions,  
pourvu qu'elle apprécie l'entraide.

C'était le même quidam qui l'attirait dans le train, il y a quelques instants,

Dans la foulée, s'asseoir à côté de lui, son état d'âme s'avérait hésitant.

Il l'invita à ce qu'elle tire profit du confort de son parapluie,

Parce qu'elle grelottait, sous les coups des gouttes de la pluie,

Et comme un grand seigneur, il enfila avec elle son blouson,

Pris d'affections, son cœur en festin n'était plus au diapason.

Sous ses bras sympathiques, elle ne ressentait que douce encombre,

Pendant que le vent glacial explorait toutes les ruelles sombres.

Leur penchant réciproque grandissait de mieux en plus,

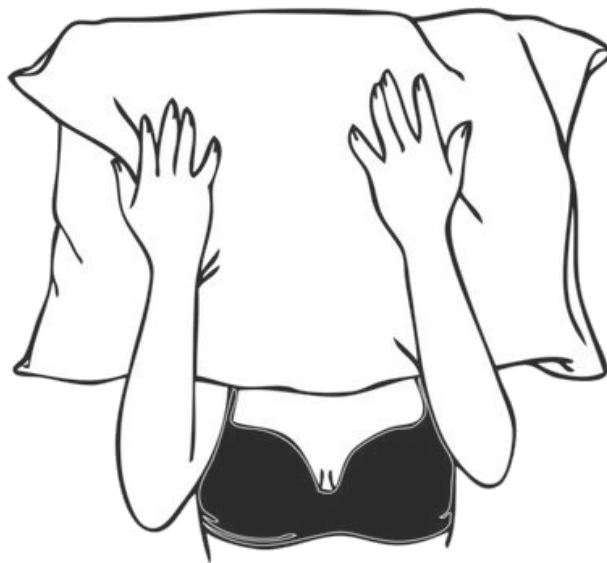
Ils s'échangèrent leurs prénoms, tôt dans l'absolu,

Où est né un flirt inconscient, à l'ombre d'une pluie incessante,

Entre des lèvres entremêlées à l'usure, la fine odeur des roses,

Ce sont les prémices d'une histoire, contre la minute évanescence,

La plume en retard, au bout du clavier, récit déjà écrit en prose.



XI. COEUR D'ARTICHAUT

XI. COEUR D'ARTICHAUT

Depuis qu'une veste fut partagée à deux sous le froid,  
Elle se trimballe l'âme consumée au feu de la passion,  
Sa parcelle de sentiments en constante peine d'effroi,  
La flamme de l'amour résonne en elle telle une chanson,

Aux vibrations ardentes quitte à fragiliser ses émotions,  
Torturées par les séquelles du décès de l'un de ses proches,  
Et l'anxiété quotidienne qui survient jusqu'à la pure déraison,  
À qui les normes de sa conscience font souvent des reproches,

Chaque jour qu'elle ne fait que sentir la lame du fer de Cupidon,  
Logée entre l'épaisse paroi de son cœur, fleur bleue, papillon,  
Un cœur à la chair de poule, et hypersensible,  
S'estimant distrait en souvenir de l'affection accessible,

De ce nouveau luron que ses intentions prennent pour cible,  
Émouvante malgré elle, ce qui demeure presque risible.  
Ce fut depuis ce début de journée qu'elle ne résiste plus,  
À l'invincible charme de ce fameux gentleman sous la pluie,

Tant elle semble attirée dans un appât comme une chenille par le lys,  
Une cliente fréquente qui ne peut s'en aller tant qu'on ne la fidélise.  
Le corps pour deux âmes a su par toute sa tendre splendeur,  
L'envoûter et l'illusionner au bout d'une route, espoir du bonheur,





Chaste, jeune et naïve encore, elle en rêvait d'ailleurs,  
De ce trou vide comblé par une probable âme sœur,  
Séduite par l'abysse, jeune homme tout en saveur,  
Qui sut que cette innocente odyssee lui porterait malheur.

Ce fut aussi depuis ce premier baiser sous l'œil des flaques,  
Qu'elle garde ce lourd sentiment au plus profond de son être,  
Enraciné, et susceptible d'entraîner une défaillance cardiaque,  
Aussi bien que ses artères battent la chamade et ne s'arrêtent,

Vivre avec ce tourtereau, c'est tout ce qu'elle demande,  
S'enlacer dans ses doux bras, qu'il en redemande,  
En infinie répétition, comme une bouille d'essence vitale,  
L'eau intarissable, qui sans en survivre engendre un gène létal,

Au milieu de son myocarde, elle ferait en sorte qu'il ait l'effet d'une  
flèche,  
Autour de mille pétales de roses, qu'il serait son ange tombé d'une  
crèche,  
Qu'elle ferait en sorte qu'un « Je t'aime » ne soit pas que de simples  
mots,  
Soufflés sous la couette ou un parapluie, à ce partenaire tel un  
marmot.

Complètement emporté par les états qui l'envahissent,  
Elle ne doute en aucun instant que ses pensées la trahissent,  
Évitant les semblants à l'idée qu'il ne serait qu'une amourette,  
Rêvant d'eux deux s'embrasser sur un toit sous la girouette.

X. ROMANCE INTERDITE

A silhouette of a hand holding a sign that reads "COUPLES ARE POISON" against a blue background. The sign is tilted and the text is in a bold, sans-serif font. The background is a solid blue color with some faint, darker blue silhouettes of trees or bushes at the bottom.

COUPLES ARE POISON

X. ROMANCE INTERDITE

Sous la dernière averse, c'était l'allure d'un coup de foudre,  
L'étrangère espèce, initiée par un flirt aveuglant à la poudre,  
Les yeux de son âme renfermée en une pure détresse,  
Dans l'ombre impétueuse de ses torrents de maladresse,

Et la blessure en forme de gouffre laissait inviter dans un gugus,  
Qui ne fut qu'un abîme d'afflictions, d'aversion ambiguës,  
Une pulsion maîtresse du fait de vouloir du bien pour l'autre,  
En étant son jardin d'Eden quoique l'enfer c'est les autres,  
À qui on rejette souvent la faute quand la relation se détruit,  
Pourtant nos choix y participent en un piètre vacarme sans bruit.

La foi au meilleur, une nouvelle perception de la vie remplissait son  
vide,  
Elle en raffolait, éprouvait passion à en parler à son cercle restreint  
d'amis,  
Et sa mère, pièce du commerce d'une longue et intime complicité  
vivide,  
L'affidée consommatrice de toutes les révélations de leur famille,

Mais la gêne qu'exaltaient ses proches, laissait entendre le pas d'un  
coup de blues,  
Alarmant à l'idée, autant plus visible que ne peut l'être une humeur  
jalouse.

Elle est fervente catholique, et l'aimé fou n'est que croyant  
orthodoxe,  
Unis dans la religion, désunis dans la pratique, un symbolique  
paradoxe,

Qu'est l'excuse amère, inéluctable qu'avance toute sa bromance,  
En vue de construire une solide barrière à sa première romance,

Bien qu'on sache qu'ensemble ils formeront plus qu'un tandem,  
Et que pour l'autre, cette relation ne représentait que la centième.

« C'est un jeune homme qui avait eu trop de filles dans sa vie »,  
L'argument plutôt crucial qui renforçait leur interdit,  
Bousculé par ses convictions, plus dangereuses que la connerie,  
Par mégarde, infectant son existence en un incendie ;

Ainsi sonnaient les dernières heures de l'idylle avant qu'elle ne  
médite,  
Reconnaissant que toutes les fleurs n'ont pas les mêmes saveurs,  
Que celle qui lui fallait ne possédait pas toutes les faveurs,  
Et qu'elle se retirait d'une aventure sulfureuse : une romance  
interdite.



IX. CHAGRIN D'AMOUR



IX. CHAGRIN D'AMOUR

Tournoyant autour de tourments, elle est incapable de savoir ce qu'elle veut,  
Elle en est venue à la conclusion qu'il n'y a rien de pire que de tomber amoureuse,  
Que moins elle se rapproche de lui, et plus elle peut s'en éloigner,  
Que l'amour est une maladie, et qu'il en faut plus pour le soigner.

La nuit, elle attend chaque souvenir et entend à nouveau chaque soupir,  
Comme si elle savait que ce serait la fin mais qu'elle ne voulait pas se le dire,  
Son cœur ayant ses multiples raisons mais leur croyances ignorent,  
Que la foulée de ses sentiments enivrants cache un immense trésor.

Elle combat son âme dans une arène et enterre son estime à la pelle,  
L'amour naît d'un coup de foudre, et meurt d'orages pourvu qu'elle s'en rappelle,  
Cette séparation n'est due qu'à une supercherie des codes des dogmes,  
S'aimer implique t-il forcément des conditions qu'on doit suivre dans les normes ?

Nouvel éternel au fond du cœur, l'effet de ce chagrin sera-t-il sa douleur ?  
Sa lumière s'assombrit constamment, des larmes flouteront sa lueur,  
Et s'exploreront ses vaisseaux dans l'obscurité car elles sont dotées d'une tumeur,  
Comme un être qui en souffre mais qui s'ouvre dans un dernier souffle avant qu'il meurt.

# VIII. MINUIT CONFIDENCES



# VIII. MINUIT CONFIDENCES

Première heure du matin, peut-être que j'écris au téléphone pour aller mieux,  
Sinon il va falloir savoir pourquoi je fais ça, ma vie est en défaut famineux,  
Car je me plains tellement souvent des différentes tournures que les choses prennent,  
Et tu sais comment ça se passe, mille pensées jaillissent de ma tête comme une fontaine.

La nuit s'est très tôt endormie aujourd'hui, comme la malchance sur les aspects de mon existence,  
Étonnamment avachi sur mon lit, je me détends de dysphorie au chevet de la pénitence,  
La douleur masquée par des parades constamment construites au fil des frustrations,  
Que me fournissent ces diverses circonstances morbeuses jusqu'à l'extrême de l'aliénation ;

La froideur de cette nuit est immense, je me retourne apeuré à chaque coup de vent,  
J'avoue que la peur grandit potentiellement, depuis que plus rien n'est comme avant,  
Depuis que le souci ne suffit pas à chaque jour où malgré que je me ressens réveillé,  
Ce sont des cauchemars en perpétuelle recommencement que je revis tout éveillé.

C'est ainsi que j'ai perdu sommeil dans ma vie, pour neutraliser réalité et pseudo-rêves,  
Mes soirées sont comblées de migraines et d'insomnies, à la lisière d'une courte trêve,



De mes cycles menstruels déroulés au ralenti, chaperonnés par des règles douloureuses,  
Produits de ma moule baveuse, pylone de romances chaudes et langoureuses.

Toutes les neiges, le bruit de mes plaintes habille le silence dans mon appartement,  
Au terme d'un jour de job, je me retrouve sans repère coincé entre quatre compartiments,  
En toutes réflexions, ces dernières qui tournent autour de comment arrondir mes fins de mois,  
Payer quelques factures en toute quiétude, quand la forte opulence carbonisera mon émoi.

Le manque d'argent paralyse, autant l'avoir en entier pour ne pas terminer estropiés de la course,  
J'ai préféré partager mon cœur, autant ne rien faire à moitié pour mieux réinvestir ses ressources,  
Car les bonnes intentions, de fil en aiguille, attirent le mépris pour l'autre et des déceptions,  
J'ai fait passer le bonheur des autres avant le mien, en amitié, mon instinct a hésité à la sélection,

Et j'ai quelquefois beaucoup de mal à le vivre, c'est devenu un enfer plus loin que le paradis,  
L'amertume suite à la séparation malgré soit de l'être aimé s'avère plus sévère qu'une maladie ;  
Que supplice macabre voyage dans mon âme, depuis qu'il s'est évadé de mon monde,  
J'étais soumis à un amour interstellaire, à présent j'ai sombré aux stupéfiants immondes,

Pour oublier les souvenirs ahurissants de nos délires nocturnes, nos échanges triviaux,  
Au travers de jolis messages qui ne signifiaient que le vide d'une complicité éphémère ;  
J'avais pour conviction de me fiancer avec lui mais cela ne se révélait qu'être illusion d'une crédule,  
Ma destinée amoureuse était sous l'emprise d'un temps décompté par une satanée horloge sans pendule.

Le consentement à parler de ces faits constitue une thérapie sinon je me serais perdu dans les détours,  
Je voudrais continuer à respirer librement mon humble paradis où il n'y a que l'enfer tout autour,  
Mais je préfère m'en arrêter là car mon mental ne cesse de se ronger à en implorer la providence,  
Très peu m'aurait écouté, je te remercie de m'avoir accordé un tribut d'estime et de confiance.



VII. BOUCHÉE DOUBLE

VII. BOUCHÉE DOUBLE

Solitaire entre ses quatre murs,  
Le désir intense dévore sa petite âme,  
Dans le silence, sa framboise murmure,  
Une pétulante envie charnelle qui la blâme,



Le sofa sur lequel elle était étendue,  
Était dans son aspect une parfaite chose,  
Pour son corps à l'allure bien tendue,  
Dans sa triste splendeur et sa noble pose,

Elle était nue comme Ève, à son premier péché,  
Son intimité à découvert, sa solitude alléchée,  
Laisait percevoir un sein sensuellement dessiné,  
Sous excitation, parcouru par une main raffinée,

Et une chatte large comme un estuaire,  
Moelleuse, ogive énorme aux lèvres entre collées,  
Cadeau infiniment sacré du grand corsaire,  
De la galaxie, la seconde issue favorable à procréer,

Surplombée à quelques dix centimètres insignifiants,  
Par une étroite fente irritée au moindre fort toucher,  
C'est le plein cintre difforme, touffu, pétri de fientes,  
Qui soulage le ventre bourré de nutriments éméchés.

Ainsi représente-t-il le second bouché,  
Bien qu'il y existe une ouverture tertiaire,  
Qui n'est tenu compte que pour la bouchée,  
En pratique, fourrée par des pines solitaires.



VI. INDÉSIRABLE

VI. INDÉSIRABLE

Excusez-moi, je commence à conter cette histoire,  
Dont elle est l'héroïne fuyant multiples déboires,  
J'y compte, je demande pour elle de la bienveillance,  
Face à la joie personnelle pouvant créer défaillance.

Depuis quelques moments, engouffrée dans ce soyeux canapé,  
Qu'elle affronte inlassablement cette fâcheuse envie charnelle,  
Foisonnée de pensées suicidaires, auxquelles elle ne peut échapper,  
À l'assaut de l'extase que pourrait lui fournir sa main criminelle,

Faute de sa foi, aucune expérience sexuelle vécue auparavant,  
Vaincue par sa libido, elle se replie sur elle-même sous le paravent,  
Se touche, s'émoustille longuement puis cède à la tentation,  
Préfère ce libertinage solitaire pour envelopper la fornication,

Rejetée et condamnée avec sévérité par ses croyances,  
Qu'elle ressent à l'additif dans sa couverture, par ses fragrances,  
Et ses doigts solidaires qu'elle s'enfonce dans la vulve,  
En gémissant comme une innocente arrosée d'apaisants effluves.

Blottie dans les sphères d'une frustration femelle,  
Elle répète ses va-et-vient mordus par un arrêt indéfini,  
Dont tire gros profit sa tendre framboise rebelle,  
Épanouie pour une première expérience non prédéfinie.

Ainsi, qu'elle goûte à un autre péché de la chair qu'elle croit  
camoufler,  
Portant sa cyprine sur un autre rivage, nymphes de sa chatte  
démarouflés,  
Et sa conscience reconnaît son comportement d'une portée exécration,  
Sa jouissance suivie d'un regret, elle est à la rencontre de l'indésirable.

V. OCÉAN INTIME

V. OCÉAN INTIME

Elle envie le bonheur insolent qu'elle retrouve à l'aube de ses petites  
morts répétées,  
Filles d'une dépravation engendrée par la vieille solitude après avoir  
tant hésités,  
À chaque fois, où les secondes infinitésimales s'occupent d'une  
indigne passion,  
Ses auras s'amenuisent par ce péché, de l'incertitude jusqu'à  
l'obsession,

Au fond, être couleur neige de base mais seuls ces vices font ses  
ombres,  
Ses problèmes, ses douleurs qui sans cesse l'immerge dans les  
pénombres,  
De l'autre région des différents visages que possède sa personnalité,  
Au régal de la révision de son existence comprise par ambiguïté ;

L'amour est la demeure qu'elle avait pensé pouvoir guérir son choc  
émotionnel,  
Cela via un autre, recouvert, mais il s'est manifesté être un interdit  
passionnel,  
Pouvoir combler ses désirs est néanmoins apaisé quand elle défrise la  
chicorée,  
Qui à chacune de ses fins magiques, elle reconnaît infiniment qu'elle  
l'a abhorré,





Car elle a progressivement fini par la mettre sur le compte du passe-temps,  
Perdant toujours ainsi deux facteurs précieux : de l'énergie et du temps,  
Parfois constate t-elle volonté de s'en lasser, elle paierait la fortune dérivée d'une enchère,  
Quant à ses rendez-vous romantiques avec son vagin qui la mène au septième enfer,

Étant répandu d'une satisfaction extrême corrompue par une boutasse de culpabilités,  
Et un risque d'infection destructrice d'un avenir, de la pièce maîtresse de toute une humanité,  
En pleurs d'un orgasme onirique, faute de ses bouts de doigts sensuels qu'une fécondation s'est ratée,  
Quand son essence donatrice de vie se meurt dans une gloye de bain que les abstinences n'ont jamais fréquentées.

Plus elle arrive à répondre aux besoins de sa chair, plus elle réussit fortuitement à se détester,  
Sa conscience éperdue en est venue au point culminant de ne pas pouvoir accepter la réalité,  
Qu'elle vit radicalement sous les chaînes de la contrainte à la désobéissance au divin, et aux mœurs,  
La plupart prémédités par ses démons baratineurs dont elle écoute fréquemment les discours enfumeurs,

Loin veut-elle s'en aller quitte à séparer son corps de ce qu'elle pense être au final devenu,  
Le reflux de son âme semble en parfait accord avec la large portée de la discrète avenue,  
Par lequel s'évacueront tous les cancers habiles qui auront rongés sa propre estime personnelle,  
Aux crocs d'un monstre des profondes abysses, elle aurait gémit ses plaintes informelles,

Et pourtant c'est en cette espèce d'exutoire qu'elle s'immerge pour complètement fuir,  
La constellation d'épreuves drainées sur son parcours, et qui pourrait fortement la nuire,  
Elle idéalise un vaste océan faite des substances, et des eaux de son bain qui absorbe son entendement en alliage,  
Avec ses sens qu'elle perd, sauf celle de l'écoute enracinée dans une prison de rêves où s'entend l'écho du chœur d'un mariage.





IV. NOCES POURPRES

IV. NOCES POURPRES

Faux semblant dans les ombres où les songes idylliques se dévorent,  
L'amour a ses rouages sombres que les mensonges épiques ignorent,  
Mort de plaisir au premier baiser, leur alliances sont déjà gravées au destin,  
C'est la nuit que l'aurore a offensé, s'étalent les restes d'une lune de miel au matin.

Les sentiments éponymes s'achevant, du célibat ils en ont leur claque,  
Un baiser sauvage à la première rencontre, où ils se miroitaient dans une flaque,  
Déesse auprès de son assesseur, à l'outrance sont leur vœux comme au gagnant mistral,  
Espérant beaucoup de vigueur, l'assurance d'un aveu est plus qu'une bague en cristal.

Fleurs de lys et désirs assouvis, dans les besaces d'un mariage consommé,  
La tristesse du passé n'a qu'une vie, dans les viles traces d'un cœur consumé,  
À présent, la joie et le bonheur se baladent dans les prés de la passion,  
Et la traque puis l'outrage s'avèrent n'être que des caprices de l'illusion,

Les discussions nocturnes éternisées, peuvent nous faire mourir d'insomnie,  
Rien de plus beau qu'un couple affûté, prêt aux coups fatals et à l'ignominie,  
Le temps d'attendre le fruit de cette union pour faire le langoureux,  
Ils s'enivrent de tous leurs moments car ils n'ont pas craint d'être amoureux.

III. DOMESTIQUE

III. DOMESTIQUE

Sa récompense du mariage est un foyer, bâti avec l'amour de sa vie,  
En grande ville qu'ils se sont trouvé ce loyer, beau à la profusion  
avide,  
De manière insignifiante des quasi-troubles de leur galère du passé,  
Se demandant si ce qu'ils vivent en ce moment, s'est réellement passé,  
Qu'avoir des démons, est moins pire que d'être mal marié.

Assis qu'elle contemple ses enfants au bord d'un feu crépitant,  
D'hiver, rire dans une chaleur humaine au degré élevé débitant,  
Le bonheur et la paix intérieure qu'elle recherchait depuis tant,  
À l'autre flanc de ce gros semblant, l'intelligible fiction l'accréditant.

Mère au foyer, employée à temps partiel, la société lui en a trop mise,  
La vie de famille qu'elle a acquéri est bien plus qu'une terre promise,  
Sa routine est devenue plus ardue, contraignant à en claquer des  
portes,  
Plus on prend un nouvel âge, plus les responsabilités sont fortes,

Aussi quand le niveau de vie s'élève, on s'évade en un nouveau séjour,  
La place occupée importe, on s'imagine à quoi ressemble ses jours,  
Ne serait-ce qu'un exemple type où au petit matin, elle réveille les  
enfants,  
Prépare leurs vêtements pour l'école où les cours semblent étouffants,

Les y conduit, et reprend le linge du pressing en revenant à la maison,  
Où les factures dans la boîtes aux lettres par leur coût la ramène à la  
raison,  
Elle déballe et range les courses, nettoie la litière du chat et la vaisselle,  
Mange seule en quelques minutes, se dépêche de faire les lits à ficelle,

Passé l'aspirateur, époussette, balaye et nettoie les chambres,  
Course ramener ses doux gosses de l'école sans les reprendre,  
Comme ils étaient au début de cette journée de Septembre,

Et dut subir leurs cris et caprices dans la voiture en revenant,  
Anecdotes drôles et dramatiques de cet endroit qu'ils reverront,  
Au lendemain, comme tous les autres jours jusqu'aux vacances,  
Ou jusqu'à ce qu'ils obtiennent un diplôme s'ils suivent la cadence,

Au retour, elle leur donne le goûter, ce qu'il y a à grignoter et à boire,  
Soucieuse et veilleuse de leur éducation, elle leur fait faire leur devoirs,  
Tout en faisant cuire le dîner, le foyer nécessitant son devoir,  
Afin que son partenaire ne puisse pas constater miettes déboires.

C'est de cette lourde manière qu'elle règne sur ce petit monde,  
Au regard de ses habitudes et obligations quotidiennes ;  
Son paradis trouvé, ne fera plus germer en elle la furibonde,  
Anéantie par la hardiesse de ses illusions en manque d'oxygène.



II. ROSE FANÉE

II. ROSE FANÉE



Le temps est un ravisseur invisible qui effrite son âge fleuroné,  
De pétales qui meurent d'ennui d'une existence tendant à son apogée,  
Fatiguée de ses épreuves, elle lâche de naïfs sanglots en giboulées,  
Qui ne sont que sublimes réminiscences de souvenirs écoulés,

D'affriolantes douleurs, elle aurait enfin tout accordé jusqu'à la  
vétusté,

De violentes douceurs, que le destin l'a emmené où elle a accosté,  
À l'ilôt du bonheur de famille, festival de sérénité et signe de liberté,  
Affecté par ses plus précieux trésors qu'elle n'aurait jamais autant  
aimé,

Sentiment prouvé par la protection et l'éducation qu'elle les a donné,  
Faute de la perte précoce d'un parent, pourtant ses démons ont été  
pardonnés,

Dans son imaginaire de cinéma, où elle a pu trouvé à l'amour une  
véritable définition,

Une bienfaisance sans conditions, ayant substituée une éternelle  
finition,

Offrir de l'amour était son pouvoir caché, elle y a investie toute son  
énergie,

Vers son partenaire de vie, sa postérité, plus que l'héroïne d'une  
synergie,

Marquée par des rides, traces de sa propre domestication qui ravage,  
Et par un sexe élargi, suite à la consommation continue de son  
mariage.



I. BOIS DORMANT

I. BOIS DORMANT

Dans la fleur de son âge, des séquelles de son corps se sont rattrapées,  
Des bactéries ont saisis ses organes en proie à la sensible défektivité,  
Le dysfonctionnement de son monde intérieur a affaibli son  
immunité,

Abondante grâce de la providence, par lequel, au pire on peut  
échapper,

Mais elle ne peut pas s'y faire, son mal est arrivé à son dernier stade,  
Suffoquant à la limite son cœur qui se bat de fatigue en débandade,  
Au ralenti, plus latent que les spasmes carditiques d'une créature  
noyée,

L'accord brisé entre son esprit et son corps, par la mort, sa maladie a  
été soigné.

D'où personne ne revient, son âme a pris la voie des sentiers célestes,  
Au sommeil de la tombe, son cadavre a failli transcendé les tiers  
funestes,

Incontournable agonie portant à ses sens leur pertes manifestes,  
Elle dont le toucher repose entre les sables qu'elle foulait indigeste,

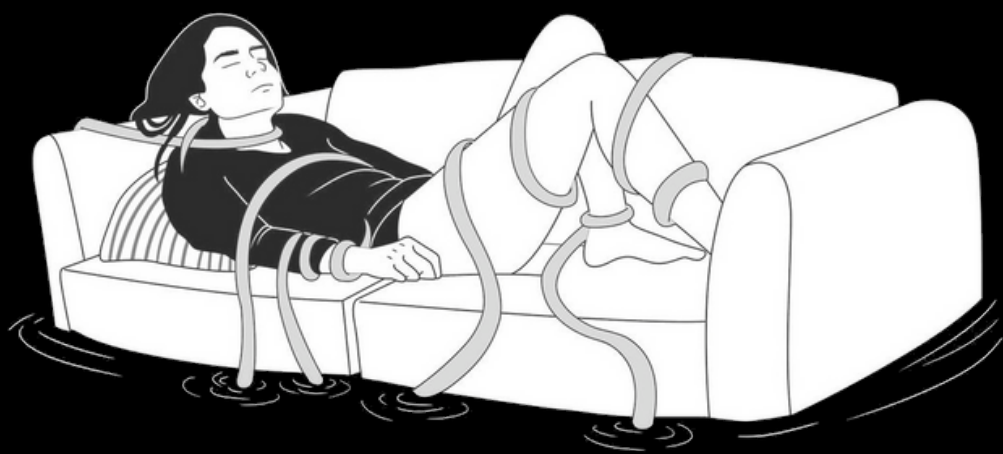
Elle dont le sourire chancelait les lugubres lunaires délaissées,  
Dont le souvenir hante ses proches troublées, qu'elle a dû laissé,  
Dans l'énigme existentielle, la douleur de son absence abîmant leurs  
tripes,

Où les doutes, inquiétudes, et mécontentements ont commencés à  
régner,

Leurs pleurs et soupirs redoublés s'étant élevés à ses quelques  
bribes,

Qu'on ne sait où elles errent, tant leurs prunelles se mettront à  
saigner.

« Si nous sommes réunis ici aujourd'hui, c'est pour dire Adieu à celle qui fut pour certains d'entre vous, juste une connaissance. Pour d'autres une amie, une parente, une soeur, et pour cela...»





LE SALAIRE DU PÉCHÉ

LE SALAIRE DU PÉCHÉ

Des vautours font les morts dans l'ancre des cadavres humains,  
Les jugements d'un dieu y laissent des remords inhumains,  
Boîte de méchanceté des hommes ! Pandore a craché sa haine,  
Sur l'univers des siècles obscurs comme une pure géhenne.

Maléfique ulcère dans un ciel d'enfer maquillé de roses,  
Au dessous des brûlants magmas et des feux en mers,  
Qui braisent sans fin l'âme des cicatrices moroses,  
Et attisent le passé cuisant d'êtres épris de vœux amers.

Le cirque des démons, des humains en une joute infâme,  
Ce qu'ils implorent, quelques peaux en pâme saccagées,  
Par la jalousie aiguïlée que reprennent les femmes,  
La pomme, ont été les premières à l'avoir rongé.

Comme torture, dans leur sourdes oreilles une pluie de cohue,  
La voix triste des anges est un mauvais sort pour eux,  
Préfèrent vivre et mourir de partitions de musiques nues,  
En beauté ou en laideur si la légende des abysses le veut.

Juste une goutte d'eau et toute l'année c'est la fête,  
Restent en eux toujours l'espoir que dévorent les bêtes.



Je te remercie infiniment d'avoir effectué le voyage.

J'espère sincèrement que tu t'es régalé.

Ce recueil n'est que le deuxième fragment de mon futur roman *Bloc Identitaire* qui sera publié dans les prochaines années.

Pour être tenu au courant de toutes les actualités en rapport à ce roman, mes futures publications, les coulisses de mon activité d'auteur et autres, je t'invite à t'inscrire via ce lien, à ma newsletter privée :

<http://bit.do/vladimir-arsene>

En t'inscrivant, tu recevras gratuitement mon plus long texte écrit à ce jour. Il s'agit de *La Tunique de Nessus*, un extrait de mon recueil de poèmes *Coeur Noir*, publié aux Editions du Net. En plus, tu auras accès aux privilèges associés à mon recueil physique *Les pensées parasites*, bientôt publié et distribué dans toute l'Afrique Francophone.

Je t'attends donc de l'autre côté !

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce fragment, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce lien ou par mail : [vladimirarsene0@gmail.com](mailto:vladimirarsene0@gmail.com)

Et le plus important, n'oublie pas de partager cette oeuvre avec tes proches, merci beaucoup

à une prochaine, Vladimir.



Nous écrire : [vladimirarsene0@gmail.com](mailto:vladimirarsene0@gmail.com)

Site Internet : <https://vladimir-arsene.com>

XVIII. JE SUIS UNE FEMME

XVII. IDENTITÉ OBLIGE

XV. CELLOPHANE

XVI. LE CERF-VOLANT

XIV. FILLE EN PIXEL

XIII. DÉLIVRANCE

XII. UNE VESTE POUR DEUX

XI. COEUR D'ARTICHAUT

X. ROMANCE INTERDITE

IX. CHAGRIN D'AMOUR

VIII. MINUIT CONFIDENCES

VII. BOUCHÉE DOUBLE

VI. INDÉSIRABLE

V. OCÉAN INTIME

IV. NOCES POURPRES

II. ROSE FANÉE

III. DOMESTIQUE

LE SALAIRE DU PECHÉ

I. BOIS DORMANT

